

Vickers, Michael, *A Nation Betrayed : Nigeria and the Minorities Commission of 1957*, Trenton, Africa World Press, 2010, pp. 346.

Dans *A Nation Betrayed*, Mickael Vickers cherche à expliquer les raisons qui ont mené à la mort de plus d'un million de Nigériens de 1967 à 1970 et se concentre donc sur les tensions ethniques que l'ancien colonisateur britannique aurait contribué à créer. Cet ouvrage retrace la manière dont le gouvernement britannique aurait choisi d'ignorer les problèmes structurels du Nigeria des années 1950 pour décoloniser rapidement cette colonie.

Tout au long de son ouvrage, l'auteur cherche à convaincre du choix de ce titre polémique. Pour lui il s'agit d'une trahison et sa démonstration est très largement convaincante. *A Nation Betrayed* révèle les complexités constitutionnelles du Nigeria des années 1950. Ainsi, est dénoncée en particulier l'alliance politique entre les Britanniques et les *Big 3*, les trois principales communautés du Nigeria (Hausa-Fulani, Igbo et Yorouba) qui depuis 1939 ont chacune une assise territoriale et donc un pouvoir constitutionnel dans le Nigeria des années 1950. Vickers démontre que c'est cette alliance entre le gouvernement britannique et les politiciens nigériens qui a abouti au rejet des demandes de protection des quelque 250 minorités du pays. Dans ce livre, Vickers se penche longuement sur la commission mise en place en 1957 par le gouvernement britannique (Commission Willink), chargée de recueillir des informations sur la situation des minorités dans le pays. Vickers souligne rapidement les contradictions de cette commission : l'idée étant de préparer la décolonisation du pays sans remettre en cause l'ordre constitutionnel si difficilement établi dans cette colonie (p.66). Pour résumer succinctement l'argument principal de Vickers, la commission sous l'influence des dirigeants britanniques avait donc pour mission d'écouter mais de ne rien faire (chapitre 12).

Le meilleur exemple étudié tout au long de l'ouvrage est le cas de certaines minorités de la région West du Nigeria qui pour se défaire de l'influence politique des Yoroubas voulaient obtenir leur propre État fédéré au Nigeria (Mid-West). Vickers détaille dans la première partie de son ouvrage les témoignages recueillis par la commission dans la région de Benin City (chapitres 2-5). Très rapidement sont illustrées les doléances des dirigeants locaux qui font partie intégrante de l'intense jeu électoral nigérian. Pour lire *A Nation Betrayed*, il est donc nécessaire de comprendre le contexte politique national de ces années. Cet ouvrage se base donc sur une connaissance préalable de cette situation ce qui explique pourquoi *A Nation Betrayed* est difficile d'accès au premier abord.

Toujours est-il que c'est bien d'enjeux politiques nationaux dont il s'agit tout au long de ce livre. La question ethnique que Vickers met en avant tout au long de son ouvrage n'est pas la seule grille de lecture pour cette situation. Le potentiel État Mid-West est pris entre les feux croisés de l'Action Group (AG) d'Obafemi Awolowo et du National Council of Nigeria and the Cameroons (NCNC) de Nnamdi Azikiwe. Le rôle précis de ces partis mériterait donc plus d'explications, puisque Vickers suggère qu'in fine, ni Awolowo, ni Azikiwe, ni le tandem Balewa-Bello n'étaient prêts à sanctionner le découpage des régions nigérianes (chapitre 12). Pourquoi, il est vrai, auraient-ils pris le risque de diviser leurs régions respectives ? La question des limites à donner aux nouveaux États doit donc se comprendre à l'échelle nationale, régionale et locale. C'est cette dimension multiscalaire que Vickers illustre très bien en évoquant le cas du débat sur différentes circonscriptions comme celle de Warri qui serait à inclure dans un État du Mid-West (chapter 6) ou dans un État du Delta (chapitre 7). Vickers offre donc un tableau complet des revendications précises de certains groupes à la veille

de l'indépendance du Nigeria (Urhobo par exemple). C'est ici toute la force de son étude puisqu'elle tend à prouver que ces revendications étaient clairement articulées et que le rapport final de la commission a choisi de les ignorer. Il est cependant dommage que les débats sur d'autres revendications au nord du pays comme celles en faveur d'un État du Middle Belt n'aient été qu'entraperçues par l'auteur (p.13).

Enfin, dans sa préface et tout au long du texte, Vickers révèle le cheminement intellectuel qui l'a poussé à faire la découverte des documents qui ont servi de base à cette étude. L'auteur révèle qu'une première version de son ouvrage était déjà prête dans les années 1980 mais qu'à cause de sa tonalité polémique, aucun éditeur ne s'est risqué à la publier avant 2010. C'est bien une entrevue des conditions de recherche sur la décolonisation de l'empire britannique que ce livre donne à voir. Ce livre s'inscrit clairement dans le courant visant à reconsidérer le rôle du gouvernement britannique pendant les dernières années de la décolonisation. L'ouverture des archives coloniales de Hanslope Park depuis septembre 2012 confirme l'analyse de Vickers soulignant que la décolonisation britannique souvent décrite comme relativement pacifique et ordonnée s'est effectuée dans des conditions beaucoup plus violentes et désorganisées que crues précédemment.

Dr Vincent Hiribarren  
Leverhulme Teaching Fellow  
Université de Leeds, Royaume-Uni